

PRIX D'EXCELLENCE AIRHM 1997

« Comportements stéréotypés, automutilatoires et agressifs en handicap mental »

Thèse présentée par **Geneviève Petitpierre-Jost**
devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)

La majorité des modèles explicatifs élaborés à propos des comportements stéréotypés et automutilatoires qui s'observent chez certaines personnes présentant une déficience mentale envisagent rarement l'influence conjuguée des variables personnelles, sociales et environnementales. Les hypothèses dont nous disposons pour comprendre ces comportements restent trop souvent prisonnières du cadre de pensée d'où elles émanent (modèle comportementaliste, neurobiologique, socio-adaptatif, analytique, etc.). Or répondre à la complexité des situations cliniques, nécessite souvent une mise en relation des différentes perspectives disponibles et la prise en compte de l'influence de facteurs multiples. Cette étude postule que les comportements stéréotypés, automutilatoires et agressifs se situent à la croisée de plusieurs mécanismes, psychologiques, biologiques et environnementaux et qu'il est nécessaire de les prendre en compte dans leur influence dynamique et réciproque.

Le regard porté sur les manifestations comportementales se modifie alors pour tenter de comprendre la raison d'être de certains comportements atypiques. Les observations réalisées dans cette recherche montrent qu'il est possible de les considérer comme une sorte d'interface, un point de contact dont la fonction première est la mise en relation: les conduites stéréotypées ou automutilatoires mettent la personne en relation avec le milieu extérieur par la sensibilité et lui permettent d'y réagir et de le contrôler (Ajuriaguerra et Marcelli, 1984). Il s'agit par conséquent de réfléchir au rôle que tiennent ces conduites dans l'économie de chaque personne et de mettre en perspective les réponses pédagogiques que nous entendons leur donner. Car imaginer "neutraliser" telle conduite ne résout souvent pas le problème, une conduite plus déroutante encore étant susceptible d'émerger, témoignant de l'importance de ces processus pour le fonctionnement de la personne handicapée. Quand bien même ces comportements peuvent entraver le développement et menacer l'intégrité physique de leurs auteurs, il n'en demeure pas moins, que nous devons leur reconnaître une fonction adaptative, entre la personne, ses fragilités organiques, psychologiques et représentatives, et l'environnement, ses ressources ou ses manques. Dans ses conclusions, cette recherche nous invite donc à envisager des réponses pédagogiques n'ayant pas pour objectif de modifier le recours de la personne à cette forme de comportement, mais bien sa nécessité d'y recourir.

Contact : ge.petitpierre@bluewin.ch